




360°

LE BAC, CE QUI VA CHANGER

PHOTOS PASCALINE MARRE | Reportage réalisé à l'Institution Jeanne d'Arc, à Colombes. Nous les remercions pour leur accueil.

Il aura fallu 9 mois au ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, pour réformer le bac, l'une de nos vieilles institutions françaises. Au-delà de l'examen lui-même, cette réforme bouscule l'organisation du lycée et l'accès à l'enseignement supérieur. Notre dossier vous propose un focus sur ce bac d'enseignement général et technologique nouvelle formule que passeront, en 2021, les élèves qui entreront en seconde en septembre 2018. Avec l'introduction du contrôle continu, l'examen prendra davantage en compte le travail mené par les lycéens en première et terminale et leur permettra grâce au choix d'enseignements de spécialité de mieux définir leur profil d'études. Une réforme attendue par les parents comme le montre le sondage BVA réalisé lors du petit-déjeuner-débat sur le bac organisé par l'Apel en novembre dernier. L'Apel estime que cette réforme, qui rejoint un grand nombre de ses propositions, va dans le bon sens.





EN UN CLIN D'ŒIL

1808

NAISSANCE DU BAC



1 épreuve orale de 30 à 45 minutes sur les auteurs classiques aux programmes de première et terminale.



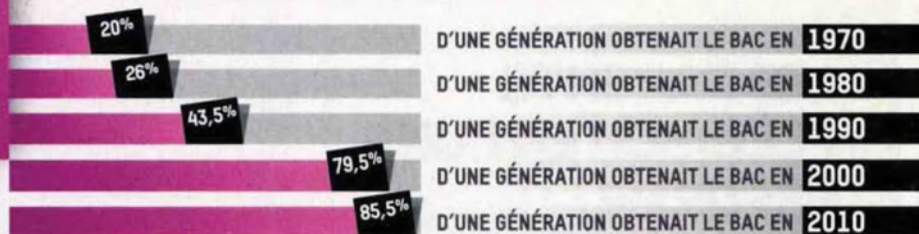
Il faut attendre le 16 août 1861, pour que Julie-Victoire Daubié soit la première bachelière de France, à trente-sept ans.



Les examinateurs étaient des professeurs de faculté.

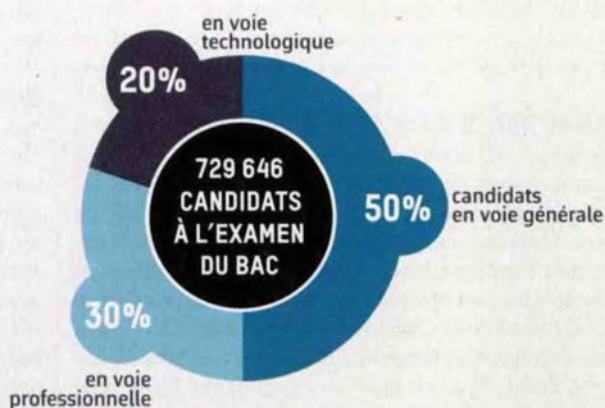
1970
2010

MONTÉE EN PUISSANCE DU BAC



2017

UNE MACHINE LOURDE À RÉFORMER



2 900
sujets élaborés
(principaux et de secours)
distribués dans
4 411 centres d'examen

170 000
correcteurs et examinateurs
mobilisés, pour un
coût global liés à la correction
entre 90 et 100 M€/an

4 MILLIONS
C'est environ le nombre
de copies à corriger.
Les lycéens passent
en moyenne 12 épreuves

LE BAC SE PASSE AUSSI À L'INTERNATIONAL

18 850 candidats passent les épreuves terminales dans 91 pays et 152 centres d'examen.



QUE PENSENT LES PARENTS D'UNE RÉFORME DU BAC

Sondage réalisé pour l'Association des parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) par l'institut BVA, via Internet, du 13 au 16 novembre 2017, auprès d'un échantillon de 800 parents d'élèves scolarisés à l'école, au collège et au lycée.

Le bac marque symboliquement la fin des études secondaires. **93%**

Le bac garantit une aptitude à mener avec succès des études supérieures. **54%**

Le bac doit être maintenu, mais certaines épreuves remplacées par du contrôle continu. **58%**

L'instauration d'un bac modulaire où chaque élève choisirait ses enseignements de spécialité en fonction de son souhait d'orientation. **74%**

Favorables à la suppression du bac. **20%**

LES PARENTS PLÉBISCITENT UNE RÉFORME

Attachés au symbole du bac, les parents sont favorables à une réforme de cet examen qui, sans le remettre en cause, apporterait allègement et souplesse, et favoriserait une orientation plus individualisée. Voici les principaux enseignements d'un récent sondage Apel-BVA, mené en novembre 2017, avant l'annonce de la réforme.

LE BAC RESTE UN SYMBOLE SCOLAIRE FORT... Il marque rituellement la fin des études secondaires. C'est le seul moyen de contrôler les connaissances et les compétences acquises par les élèves tout au long du lycée. C'est enfin un outil pédagogique qui les prépare à passer d'autres examens. Des vertus auxquelles sont attachés les parents, même si plus de la moitié d'entre eux doutent de la capacité du bac à garantir une aptitude à mener avec succès des études supérieures. Celui-ci est donc perçu comme un examen qui ferme une parenthèse scolaire, mais qui ne s'inscrit pas forcément dans une continuité d'études.

... QUI NE PRÉPARE PAS TOUJOURS À UNE ORIENTATION RÉUSSIE. Quels sont les critères majoritairement retenus pour le choix des filières du bac aujourd'hui ? Pour une majorité de parents, ce sont les résultats scolaires qui sont déterminants, qu'il s'agisse d'une orientation choisie ou proposée. Les goûts, les souhaits ou les projets professionnels des élèves sont assez peu pris en compte. Plus significatif encore, les

élèves choisissent également leurs filières en fonction de l'image des bacs, des matières où ils sont les meilleurs et des débouchés professionnels qu'ils promettent. Pour les parents, le bac actuel est donc dominé par une logique d'efficacité, mais ne leur paraît plus très adapté.

OUI À UNE RÉFORME DU BAC. Les parents ne sont pas du tout favorables à la suppression du bac ni convaincus par la suppression des filières. Toutefois, une grande majorité d'entre eux plébiscitent une approche mixte : d'une part, l'allègement de l'examen au profit d'un contrôle continu pour certaines épreuves et, d'autre part, l'existence d'un bac modulaire, où chaque élève pourrait choisir ses enseignements de spécialité en fonction des études qu'il souhaite faire après. Ces souhaits permettraient de dépasser deux réalités actuelles de cet examen : un mode de fonctionnement rigide qui laisse peu de place aux dimensions personnelles de l'élève et une lourdeur due à l'existence d'un grand nombre de matières à passer en fin d'année. **SYLVIE BOCQUET**

À CONSULTER

L'Apel a organisé un petit-déjeuner-débat "Le bac : quels enjeux", le 29 novembre dernier. Retrouvez les moments forts de cette rencontre ainsi que les propositions de l'Apel sur <https://lesenjeuxdubac.tumblr.com/>



360°

→ Le bac, ce qui va changer

QUELS ENJEUX POUR LE NOUVEAU BAC ?

Jean-Michel Blanquer a suivi en partie les propositions de la commission Mathiot chargée de plancher sur le nouveau bac. Exit donc les séries en filière générale, elles sont maintenues en filière technologique, et place au contrôle continu et au cursus modulaire.

LA FIN DES SÉRIES. En lieu et place des séries S, ES ou L en lycée général, les élèves suivront un tronc commun de sept disciplines correspondant à 16 h de cours par semaine en première, puis 15 h 30 en terminale. À ce tronc commun s'ajouteront des disciplines de spécialité que les lycéens devront choisir parmi une liste de onze disciplines : trois en première, puis deux en

terminale, soit 12 h d'enseignements par semaine. 1 h 30 hebdomadaire sera également consacrée à l'orientation et 3 h à un enseignement facultatif. Parmi les nouveautés, par exemple, maths expertes, maths complémentaires ou droit et grands enjeux du monde contemporain. Dans cette architecture où l'élève aura *a priori* la possibilité de choisir plus librement ses cours, l'objectif est de permettre à chacun de préparer un bac adapté à son profil, gage escompté d'une meilleure réussite. « En supprimant les séries, l'idée est aussi de casser la hiérarchie qui existe entre elles, analyse Bruno Magliulo, inspecteur d'académie honoraire. Reste que dans les

« Le contrôle continu est intéressant car les élèves qui auront accidentellement râté leur examen final pourront se rattraper avec leurs notes de l'année. »

CLARA EN PREMIÈRE ES

combinaisons de spécialités que propose ce nouveau bac, on voit bien le risque potentiel de recréer ces séries. Il suffit de choisir maths et physique-chimie en spécialités et maths complémentaires en option pour établir à nouveau une filière S. On joue sur les mots, mais dans les faits, il ne sera pas simple de couper la gorge au primat des maths. »

360°

→ Le bac, ce qui va changer

« Avec l'introduction du contrôle continu, un équilibre est établi : réduction du nombre d'épreuves finales et valorisation du travail fourni pendant l'année. Les élèves devront faire plus d'efforts pendant toute l'année. »

CLÉMENT EN TERMINALE S

COMMENT LE BAC S'OBTIENDRA-T-IL ?

Depuis longtemps, le calendrier des épreuves du bac, concentré sur le mois de juin, focalise une grande partie des critiques contre le diplôme. Pour alléger cette organisation, son coût et le bachotage qu'elle induit, le nouveau bac s'obtiendra pour partie en contrôle continu (40% de la note globale) et par des épreuves terminales, nationales et sanctionnées par un jury extérieur telles qu'elles existent aujourd'hui, mais réduites à quatre seulement (60 % de la note finale). Restait à savoir comment évaluer ce contrôle continu, toujours sujet à controverses sur la part d'arbitraire qu'il peut comporter, alors que le bac est un diplôme national où l'anonymat garantit l'égal traitement des candidats. Le contrôle continu comprendra donc des épreuves écrites portant sur des sujets nationaux, rendus sur des copies anonymes et corrigées par d'autres enseignants que ceux de l'élève. Une sorte de bac blanc finalement qui ressemble à du contrôle continu. Ces épreuves compteront pour 30 % du total du bac, le bulletin scolaire, lui, pour 10 %.

Y AURA-T-IL UN VRAI LIEN ENTRE ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET LYCÉE ?

Aujourd'hui, les inscriptions dans l'enseignement supérieur se décident avant l'obtention du bac. Les notes obtenues ne conditionnent donc pas la suite des études. Dans la nouvelle mouture du bac, la majorité des résultats seront, au contraire, comptabilisés avant le mois de juin et pourront donc être transmis aux établissements d'enseignement supérieur et pris en compte dans l'étude des dossiers de candidature. Pour ça, deux épreuves terminales correspondant aux deux disciplines de spécialité auront lieu au retour des vacances de printemps. Seules deux épreuves seront pas-





sées en juin : l'écrit de philosophie et un grand oral (*voir encadré*). Autre élément qui lie davantage le lycée à l'enseignement supérieur : « les disciplines de spécialité proposées correspondent en partie aux filières universitaires », note Bruno Magliulo. Parmi elles, on voit ainsi apparaître la spécialité "sciences de l'ingénieur" ou encore "histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques". Mais chaque lycée ne pourra pas proposer les onze spécialités prévues dans le nouveau bac. « En zone rurale ou dans les petits établissements, l'offre sera évidemment moins large », pointe déjà Bruno Magliulo. Avec le risque, à la clé, de créer des inégalités entre lycées sur le territoire.

DES ENSEIGNEMENTS ADAPTÉS AU MONDE DU TRAVAIL ?

Avec la réforme du bac, quelques nouveaux enseignements apparaissent. Ainsi, le tronc commun comptera deux heures de cours consacrées aux "humanités scientifiques et numériques". Parmi les spécialités apparaît aussi la discipline "numérique et sciences informatiques". Pour François Taddéi, directeur du Centre de recherches interdisciplinaires (CRI), il y a urgence aujourd'hui à revoir le contenu des enseignements proposés au lycée. « Le développement de l'intelligence artificielle est tel que si l'école continue à n'évaluer que la capacité à calculer et à mémoriser, il sera bientôt facile d'être remplacés par des machines. Récemment, un robot a réussi le concours d'entrée à l'Université de Tokyo. C'est dire. Si



© GÉRALDINE ARESTEANU

L'AVIS DE... BERTRAND PERIER

AVOCAT À LA COUR DE CASSATION
ET FORMATEUR À L'ART DE LA RÉTHORIQUE.

GRAND ORAL : LES ENJEUX DE CETTE ÉPREUVE

C'est la grande nouveauté du bac version Jean-Michel Blanquer. À partir de juin 2021, parmi les quatre épreuves finales, les lycéens devront passer un grand oral. Il consistera, pendant 20 minutes, à présenter un projet en lien avec une ou deux disciplines de spécialité et se terminera par un échange autour de ce projet avec le jury. L'objectif est de favoriser l'aisance à l'oral.

C'est enfin la fin d'une grande injustice, se réjouit maître Bertrand Perier, avocat à la Cour de Cassation et formateur à l'art de la rhétorique dans le cadre d'Eloquentia, un programme de formation et de concours à la prise de parole en public. « Avec cette mesure, on reconnaît enfin l'importance des compétences orales qui sont depuis bien longtemps centrales dans l'enseignement supérieur et dans le monde du travail. Sur le principe, c'est donc une bonne réforme à condition cependant, qu'elle soit accompagnée d'un enseignement sur les techniques d'argumentation, sur la gestuelle et sur la voix, sur tout ce qui fait l'art oratoire. Sinon, on ne fera que creuser les inégalités entre élèves car on sait que la façon de s'exprimer est un marqueur social très fort. Et pour que cette épreuve soit réellement formatrice, il ne faut pas qu'elle se résume à une récitation de cours, mais qu'elle permette une vraie éducation à l'argumentation et à l'élaboration de sa propre pensée. »

on ne veut pas être concurrencé, il faut donc que l'école développe la créativité, la coopération, l'esprit critique, autrement dit des compétences spécifiquement humaines. C'est à cette condition qu'elle accompagnera les transformations liées au développement de l'intelligence artificielle et permettra à ses élèves de répondre à un marché du travail en pleine évolution. Aujourd'hui, personne ne sait quels seront les métiers demandés dans dix ou quinze ans. ❁ LISE DAVID

REPÈRES

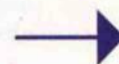
LA VOIE TECHNOLOGIQUE EN PREMIÈRE ET TERMINALE

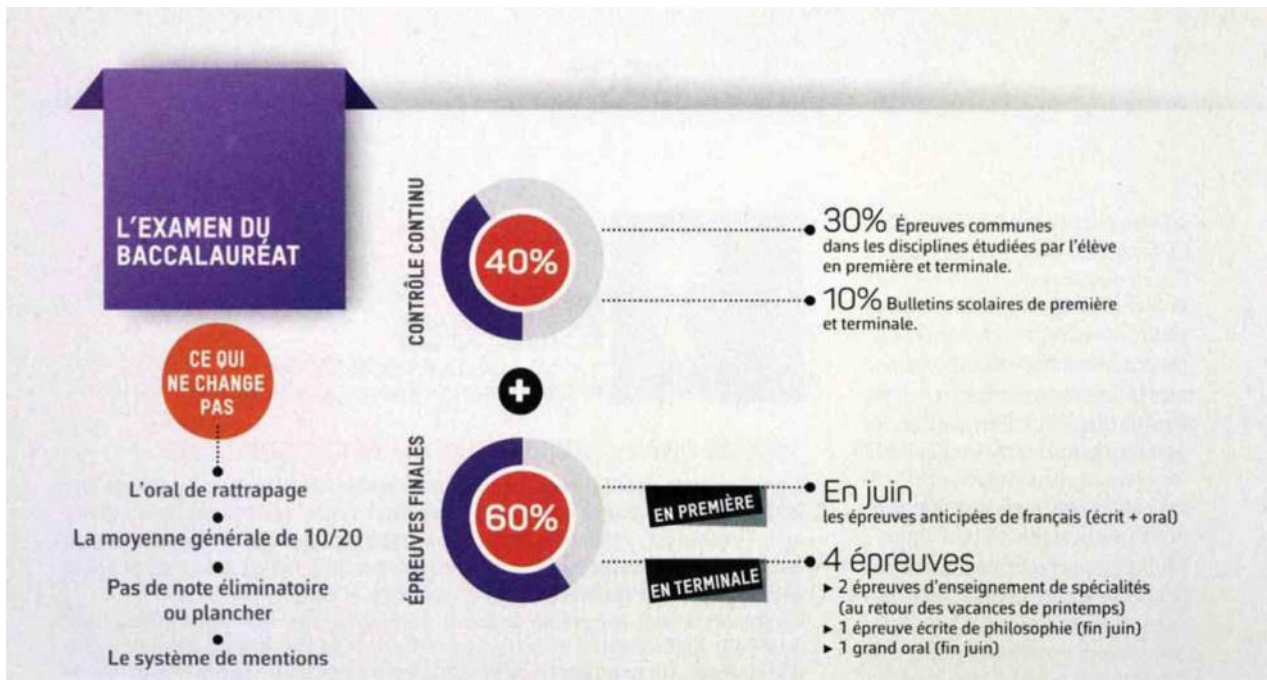
Dans la filière technologique toutes séries actuelles sont maintenues. Ces séries bénéficient d'enseignements communs : français, philosophie, histoire-géographie, enseignement moral et civique, langues vivantes 1 et 2, et éducation physique et sportive. L'élève complète ce tronc commun, en fonction de sa

série, par des enseignements de spécialités. L'élève aura entre 26 et 30 heures d'enseignements par semaine en première et entre 27 et 32 en terminale.

Une aide à l'orientation sera également prévue dans l'emploi du temps.

Avec la réforme, les bacs technologiques ont la même structure d'examen que celle du bac général. Seules, les épreuves de spécialités seront différentes.





CHEZ NOS VOISINS, UN EXAMEN QUI GAGNE DU TERRAIN

Comment se négocient la fin du lycée et l'entrée dans le supérieur dans les autres pays de l'OCDE ? Moins solennels qu'en France, les examens nationaux – l'équivalent de notre bac – n'en demeurent pas moins des valeurs sûres.

INSTITUTION NAPOLÉONNIENNE de deux cents ans d'âge, le bac revêt en France une symbolique forte. Qu'en est-il ailleurs ? « Cet examen est moins chargé d'histoire dans d'autres pays, ce qui a permis de le réformer plus facilement », estime Éric Charbonnier, analyste à la direction de l'Éducation et des compétences de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques).

Dans certains pays, comme l'Italie et la Suisse, le mot "maturité" désigne ce sésame qui, en France comme ailleurs, tient aussi du rite de passage à l'âge adulte. Ses finalités peuvent varier d'un pays à l'autre.

L'organisation du bac diffère mais le dispositif est en général plus léger (et moins coûteux) que chez nous. « Il n'y a qu'en France que l'on ferme le lycée un mois et que l'on passe jusqu'à une dizaine d'épreuves. La plupart

des pays se limitent à 3, 4 ou 5 matières et introduisent une part de contrôle continu », précise Éric Charbonnier. Certains ont recours à l'interdisciplinarité, qui permet de relier les connaissances... et de faire des économies en organisant moins d'épreuves. « L'Estonie, la Finlande et le Canada ont introduit de grands thèmes transversaux dans leurs programmes », illustre l'analyste.

ESSOR DU BACCALAURÉAT INTERNATIONAL

Un consensus semble néanmoins se dessiner. Dans une publication sortie en 2016, *Les grands débats du baccalauréat : éclairage du Cnesco*, le Conseil national d'évaluation du système scolaire montrait que le nombre de pays de l'OCDE qui organisent un examen national pour clore le secondaire avait doublé en vingt ans. Une façon d'améliorer la qualité de la formation grâce à une évaluation fiable et reconnue. Derniers pays à avoir sauté le pas : la Belgique francophone, l'Autriche et la Norvège.

Par ailleurs, si aucun pays n'impose autant d'épreuves que la France, la tentation encyclopédiste titille certains. En témoigne le succès, modeste mais grandissant, du baccalauréat international, qui comporte six matières et un tronc commun. Cette évolution, à l'heure où la France songe à réduire la voilure de son "bachot", atteste d'une harmonisation au niveau mondial. Pour arriver à l'examen parfait ?



ANGLETERRE DU SUR-MESURE POUR LE SUPÉRIEUR

Outre-Manche, les universités dictent quasiment la fin du secondaire. Il n'existe pas de filières. Durant les deux dernières années de lycée, l'élève étudie trois à cinq matières, qu'il présentera lors des A-levels, l'équivalent de notre bac. Il les choisit selon ses goûts ou son projet d'études supérieures. Chaque université précise en effet les disciplines et les notes nécessaires pour intégrer telle ou telle voie. Avantage : les jeunes savent ce qu'on attend d'eux. Inconvénient : l'examen prend le pas sur la formation. Du coup, une réforme lancée en 2012, et en cours d'instauration, s'efforce de rectifier le tir. Fini, les épreuves semestrielles. Désormais, seules comptent celles de la dernière année. Par ailleurs, un nombre réduit, mais en hausse, d'établissements propose le baccalauréat international, qui comporte plus de matières. L'Angleterre s'interrogerait-elle sur son modèle ?

« Le grand oral me semble super. La qualité orale qui était souvent délaissée sera mise en valeur. Dans notre lycée, l'atelier théâtre nous prépare vraiment à parler en public. Il faudrait que tous les élèves soient bien préparés à cette nouvelle épreuve. »

YVAN : TERMINALE ES





FINLANDE SOUPLESSE, SÉLECTION ET LENTEUR

Né en 1852, l'examen national qui clôt le lycée général (*lukio*) répond au doux nom de "*ylioppilastutkinto*" et comprend au minimum quatre épreuves. Le secondaire finlandais ne s'organise pas en filières. C'est un système à la carte avec des modules obligatoires et facultatifs. Les conseillers d'orientation, qui aident les élèves à les choisir avec discernement, jouent un rôle majeur. Le dispositif repose aussi sur la sélection : les notes du *ylioppilastutkinto* influent sur l'admission dans telle ou telle filière du supérieur, laquelle peut aussi imposer des tests. Conséquence : beaucoup de Finlandais réussissent leur parcours dans le supérieur, mais ils tardent à y entrer. Recalés aux tests, certains attendent des années avant de retenter leur chance. En 2014, la mise en place d'un système d'admission centralisé (un genre de Parcoursup) visait à accélérer le processus. Dans un récent rapport, l'OCDE préconisait aussi de fonder les admissions sur les résultats du bac finlandais et de supprimer les autres tests.



ITALIE PAS DE LIEN ENTRE LE LYCÉE ET LE SUPÉRIEUR

L'épreuve orale de la *maturità* (le bac italien), baptisée *colloquio*, présente l'avantage de faire travailler l'éloquence et d'être interdisciplinaire. « L'examen mise aussi sur le contrôle continu et comprend trois épreuves écrites. Il est assez équilibré. En revanche, l'orientation post-bac pose problème », estime Éric Charbonnier, à l'OCDE. « Le lycée italien n'a pas pour priorité d'aider les élèves à choisir leurs études supérieures, commente Luisa Lombardi, docteur en sciences de l'éducation, Université Paris-Descartes. Ainsi, par exemple, l'organisation de la voie générale en six cursus similaires ayant un nombre conséquent de matières en commun permet aux lycéens de remettre à plus tard leur choix de spécialisation. » Une fois à l'université, les étudiants mettent du temps à obtenir leur diplôme et sont nombreux à échouer. Pour rendre la fac plus attractive, le gouvernement italien réfléchit à créer des diplômes de niveau bac + 2, comme il en existe en France.

« Je pense que le fait de choisir les matières que l'on souhaite étudier permettra de s'y intéresser plus. On s'investira plus dans notre travail parce que le choix ne nous aura pas été imposé. »

DIANA EN TERMINALE S



INTERVIEW

« LE MINISTRE A ENTENDU NOS CRAINTES ET QUESTIONNEMENTS »

En juillet dernier un groupe de travail sur la réforme du bac a été constitué au sein de l'Apel nationale. L'Apel a pu présenter ses propositions à Pierre Mathiot et a rencontré le ministre, Jean-Michel Blanquer. Entretien avec Violaine Bigot, coordinatrice du groupe de travail sur la réforme du lycée 2021 et membre du bureau national de l'Apel.

© DR



Caroline Saliou, présidente de l'Apel nationale, et Violaine Bigot avec le ministre.

La réforme du bac est un sujet important pour l'Apel ? Le bac est une institution nationale qu'il faut conserver, mais il fallait lui redonner du sens et de la valeur. Déjà en 2012 nous avons soumis aux candidats à la présidentielle des propositions pour le réformer. Notre groupe de travail réunissant des présidents d'Apel départementaux, académiques et d'établissement originaires de toute la France, aussi bien de zones rurales qu'urbaines, a été vigilant à ce que tous les lycéens soient pris en compte. Nous avons fait des propositions très concrètes.

Parmi ces propositions, quelles sont les plus importantes ? Le passage d'une partie de l'examen en contrôle continu et le bac modulaire sont les deux principales. Le bac modulaire sera le moyen d'en finir avec la suprématie de la filière S. Cette formule permettra à chaque élève de faire un réel choix d'orientation. Un bac modulaire permettra aussi de mieux répondre aux

attendus de l'enseignement supérieur. Nous tenons à conserver un examen final, mais il est aussi primordial de prendre en compte les résultats obtenus pendant la scolarité. La mise en place du contrôle continu répond à une de nos demandes et permettra de réduire le stress lié à un seul examen final. La mise en place d'un grand oral faisait également partie de nos propositions. Il nous semble indispensable que nos jeunes soient formés à ce type d'exercice au sein des établissements afin qu'ils aient tous la même chance de réussir.

Vous avez rencontré le 9 février le ministre de l'Éducation nationale. A-t-il entendu vos préoccupations ? Il a entendu nos craintes et nos questionnements et il nous a rassurés sur la valeur nationale du bac qui restera identique sur tout le territoire, ce qui était l'un de nos points de vigilance. Les réformes vont dans le bon sens mais nous voudrions qu'elles aillent encore plus loin. Deux semaines consacrées à l'orientation en terminale, par exemple, c'est bien, mais la question de l'orientation doit être abordée bien en amont. ✕

Retrouvez toutes les propositions de l'Apel sur www.apel.fr

Retrouvez toutes les propositions de l'Apel sur www.apel.fr

POUR ALLER PLUS LOIN

À LIRE

LIVRES

Pour quelles études êtes-vous fait ?, de Bruno Magliulo, L'Étudiant, 2016

La parole est un sport de combat, de Bertrand Périer éd. JC Lattès, octobre 2017 – eloquentia-saintdenis.fr

La société du concours. L'empire des classements scolaires, d'Annabelle Allouch, Seuil, 2017.

RAPPORTS

- **Propositions pour une évolution du baccalauréat, Rapport d'inspection**, de Roger-François Gautier, 2012

- **Les grands débats du baccalauréat : éclairages du Cnesco**. Dossier de synthèse, 2016. www.cnesco.fr/fr/dossier-baccalaurat

- **Baccalauréat 2021**, Pierre Mathiot, janvier 2018.

À DÉCOUVRIR

DOCUMENTAIRE

L'année du bac, d'Antoine Baldassari, TF1, juillet 2017.

RADIO

Un autre bac est-il souhaitable ?, Du grain à moudre, 14 février 2018 avec Jean-Marc Huart, directeur général de l'enseignement scolaire, Philippe Watrelot, professeur de sciences économiques et sociales et formateur en Espé, et Clara Jaboulay, présidente de l'UNL (Union nationale lycéenne).

À CONSULTER

Faut-il en finir avec le baccalauréat ?, billet d'Éric Charbonnier, 15 juin 2014. [Blog educationdechiffree.blog.lemonde.fr](http://blog.educationdechiffree.blog.lemonde.fr)